

Combien de Wallons souhaitent le rattachement de leur région à la France ? Au vu du résultat des élections, ils sont très peu nombreux au point que le parti qui les représentait a préféré ne pas se présenter le 26 mai prochain. Au gré des conversations, il n'est pas rare cependant d'entendre que si la Belgique se disloquait, pourquoi ne pas envisager un tel scénario ? Plusieurs hommes politiques y sont acquis mais sans trop oser le proclamer. Tout pourrait changer le jour où la Belgique n'assurerait plus aux Wallons le confort de vie auquel ils sont habitués. Les dernières réformes de l'État ont eu lieu sans que les francophones l'aient souhaitée. Seulement voilà, leurs institutions comme la Région bruxelloise, la Région wallonne ou la Communauté française sont en perpétuel manque d'argent.

LE RATTACHISME, UTOPIE OU RÉALITÉ FUTURE

Le scénario est connu : les Flamands, tous partis confondus, sauf les écologistes, sont toujours prêts à négocier une rallonge financière en échange de nouvelles compétences. Après l'enseignement, les transports, les travaux publics et les allocations familiales, quelle sera leur prochaine exigence ? La sécurité sociale ? C'est la thèse défendue par Jules Gheude qui plaide pour un divorce à l'amiable et un rattachement à la France comme unique solution viable. Certains le prennent pour un prophète de malheur. Son discours a toutefois le mérite de la cohérence.



PAR GÉRY DE MAET

SONDAGE EXPRESS

Etes-vous favorable à l'installation d'un mouchard limiteur de vitesse dans les voitures ?

OUI > 38,7 %

NON > 61,3 %

5673 votes  
Votez pour le sondage du jour sur **dh.be**

# “Je suis un rattachiste DE RAISON”

► Pour Jules Gheude, la dislocation de la Belgique est irréversible et la Wallonie ne trouvera son salut qu'avec la France.

► Le 26 mai prochain, un parti brillera par son absence lors des élections fédérales et régionales. Il s'agit du mouvement rattachiste wallon dont le dernier avatar, le RWF, a connu une lente agonie après le départ de son président historique Paul-Henri Gendebien.

Ce n'est pas pour autant que le rattachisme est mort en Wallonie. Depuis le décès de François Perin, Jules Gheude est l'intellectuel qui le défend le mieux à travers des livres et des articles publiés dans de nombreux journaux.

Sa conviction est la suivante : la dislocation de l'Etat belge est irréversible ; le confédéralisme qui vient ne sera qu'une étape ; la marche de la Flandre vers son indépendance ne s'arrêtera pas.

**MIS AU PIED DU MUR**, les Wallons auront alors le choix entre trois solutions : continuer un Etat résiduel avec Bruxelles, proclamer leur indépendance ou demander le rattachement à la France.

Cette solution est de loin la plus viable à ses yeux.

“Une Wallonie indépendante devrait partager la dette de l'Etat belge et assumer un déficit de l'ordre de 11 milliards, soit 12% de son PIB et 25% de ses dépenses publiques. Cela signifierait un bain de sang social, un scénario digne de la Grèce. L'union avec Bruxelles constitue le cauchemar de la Flandre. Mais ce serait compliqué pour plusieurs raisons, outre que les Bruxellois n'en veulent pas, entre autres pour renégocier les traits internationaux. Reste la solution du bon sens qui est de se rattacher à notre mère linguistique et culturelle. Je vois mal la France, comme aucun autre pays d'ailleurs, refuser un agrandissement pacifique de son territoire. Il faudra évidemment consulter la population, française et wallonne, par référendum. Si la réponse est positive, la France reprend la dette de la Wallonie – une goutte d'eau dans ses finances – et s'occupe de toutes les négociations internationales à sa place, entre autres pour discuter

“Une dame m'a dit: Je préfère être pauvre en Wallonie que riche en France.”

avec la Flandre du partage de la dette ou du désenclavement de Bruxelles”.

Tout se passerait donc

comme sur des roulettes. mais si les Français veulent bien des Wallons, l'inverse sera-t-il vrai ? “J'ai donné de nombreuses



► Jules Gheude a publié de nombreux ouvrages où il prédit la fin de

## Dans l'ombre de François Perin

► Comme beaucoup de Wallons, Jules Gheude a été très marqué par le “Walen Buiten” de 1968.

► Jules Gheude a passé sept années de sa vie à Paris, où son père était Représentant commercial de la SNCB. Il y a terminé ses primaires et a suivi cinq ans au Lycée Michelet. Il eut comme prof de lettres un certain Henri Domerg, le beau-frère de Georges Pompidou, futur premier ministre du général de Gaulle et président de la république.

“J'ai été profondément marqué par l'étude des lettres. J'allais souvent à la Comédie Française et j'ai même envisagé de devenir comédien. Mais mon père qui avait les pieds sur terre m'a poussé à apprendre les langues germaniques. En plus de l'anglais et l'allemand, j'ai suivi des cours de néerlandais à l'ambassade de Belgique.”

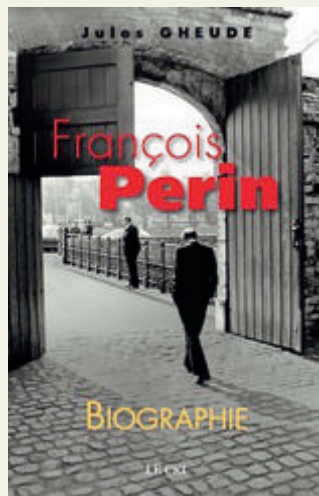
C'est grâce à cela que Jules Gheude peut donner aujourd'hui des conférences en Flandre et en néerlandais. Rien à voir donc avec un francolâtre qui serait braqué sur une seule culture.

“Je suis né à Braine l'Alleud, là où s'est déroulée la bataille de Waterloo. Cela m'a poussé aussi dans mon engagement. J'en veux souvent à Grouchy de ne pas avoir donné à l'Empereur l'occasion de l'emporter. Nous ferions aujourd'hui partie de la France.”

**AUTRE FIGURE** marquante dans la jeunesse de Jules Gheude, son grand-père qui fut bourgmestre de Lillois en Brabant Wallon et qui lui a donné le goût du combat politique.

Mais la rencontre déterminante de sa vie fut celle de François Perin, le mentor de Jean Gol en politique.

Nous sommes dans les années 60. Jules Gheude est enseignant. Le “Walen Buiten” de Louvain en 1968 marque son entrée en politique. Il croise François Perin qui vient de fonder le Rassemblement Wallon. Les deux hommes s'apprécient. Lorsque Perin devient ministre des Réformes institutionnelles en 1974, Jules Gheude rejoint son cabinet où il s'occupe de la revue de presse néerlandophone. “François Perin n'a pas été ministre très longtemps. C'est lui néanmoins qui a jeté les bases de la régionalisation à l'époque où le Parti socialiste était encore unitaire. Cet homme anticipait les choses. Il a été écologiste avant l'heure. Il éprouvait par exemple une haine viscérale de l'automobile et se méfiait du pou-



voir de l'argent. François Perin, c'était le triomphe de l'imagination créative. Une capacité d'anticiper les choses doublée d'une force oratoire. Physiquement, il ressemblait à Voltaire. Il avait un humour caustique et des yeux perçants, pleins de malice”.

François Perin quitta le gouvernement Tindemans en 1976. Il estima néanmoins qu'il avait